

# Le monde ouvrier en Suisse au XIX<sup>e</sup> siècle

**LIVRE** • L'historienne Laurence Marti, avec un regard souvent original, livre une bonne synthèse sur le monde ouvrier du XIX<sup>e</sup> siècle.

La collection Focus des Editions Alphil s'est donné pour but d'apporter à un large public «des synthèses sur des thématiques de sciences humaines et sociales». On n'en attendra donc pas de révélations fracassantes. La naissance du monde ouvrier en Suisse est un sujet qui a déjà été bien traité, et ce petit livre s'appuie d'ailleurs sur une solide bibliographie existante. Son double intérêt est que l'auteure fait certes œuvre d'historienne, avec des apports souvent originaux, mais aussi de sociologue. On appréciera le fait qu'elle remette en question un certain nombre de mythes. L'ouvrage offre donc des approches stimulantes.

En marge des sociétés d'Ancien Régime, le monde ouvrier l'est à nouveau depuis les mutations économiques des années 1980. Quant au XIX<sup>e</sup> siècle dans notre pays, réputé être celui de la naissance de la classe ouvrière moderne, il n'a pas connu de véritable révolution industrielle. Non seulement le charbon, coexistant avec des sources d'énergie traditionnelles, comme la force hydraulique, n'y a jamais eu l'importance qu'il a revêtue ailleurs, mais encore il y a le fait qu'en 1880, près d'un actif sur deux travaille dans l'agriculture (un sur quatre seulement en Grande-Bretagne).

D'autre part, l'industrialisation reste dissociée de l'urbanisation. Le textile et l'horlogerie emploient encore une large partie de leur main-d'œuvre à domicile. Enfin les fabriques en Suisse au XIX<sup>e</sup> siècle sont de taille modeste, à de rares exceptions près, et ne se distinguent que progressivement du petit atelier. On est donc loin des évocations de Zola ou de Dickens dénonçant la misère des mineurs et des ouvriers des grandes usines.

## Mobilité professionnelle

L'auteure consacre aussi des pages intéressantes à l'extrême mobilité professionnelle. Celle-ci concerne notamment une population rurale nombreuse, qui parcourt le pays en quête d'emploi. Tel personnage passe par exemple de la brasserie à la bonneterie, à la comptabilité, à la



Les ouvriers de la verrerie de Moutier, photographie, vers 1876.

«Mémoires d'Id», Centre de recherche et de documentation du Jura bernois

construction, à une activité agricole, à la fabrication de fromages pour finir par ouvrir un atelier d'horlogerie...

Cette mobilité est également géographique, à l'exemple des Tessinois en particulier, dont l'activité saisonnière les conduit hors de leur canton pour travailler comme maçons, chocolatiers ou vendeurs de marrons. D'autre part, cette pluriactivité a été génératrice de mythes et d'une forte tendance à l'idéalisation: il en va ainsi des horlogers-paysans à domicile dans l'arc jurassien, lesquels ont suscité une iconographie rousseauiste qui n'est pas sans rappeler celle de la Sainte Famille, comme l'écrit plaisamment l'auteure! À l'aide d'une série de reproductions photographiques, elle consacre un passage intéressant à la

représentation artistique du monde ouvrier. Laurence Marti met en outre le doigt sur toute une catégorie de travailleurs parfois négligée par l'historiographie: notamment les ouvriers de la construction, les employé.e.s des palaces, que ce soit en cuisine ou à la buanderie, les cheminots, les conducteurs de tramways ou le personnel des compagnies de navigation lacustres.

## La mécanisation en marche

Si l'auteure ne nie absolument pas la pénibilité du travail ouvrier, due à la longue durée de l'activité journalière, à l'effort physique requis et à un environnement souvent malsain et générateur de risques (à l'exemple des enfants des fabriques d'allumettes manipulant le phosphore), elle relève que cette

pénibilité ne diffère guère, au XIX<sup>e</sup> siècle, de celle du travail paysan, trop souvent décrit de manière irénique.

Avec les débuts de la mécanisation, qui a lieu d'abord dans la branche textile, on assiste à une fragmentation des métiers. Celle-ci est liée aux classes d'âge, et également genrée, les activités subalternes étant réservées aux enfants et aux femmes.

C'est dans son avant-dernière partie, consacrée à l'émergence d'une sociabilité et d'une culture ouvrières, que l'ouvrage se révèle sans doute le moins porteur d'un regard nouveau et donc original. Il propose cependant une synthèse correcte sur les (rares) loisirs, les lieux de rencontre et sur les différentes formes de résistance ouvrière (destruction des machines,

création de sociétés de secours mutuel, fondation de la société du Grütli, association qui ralliait des artisans puis des ouvriers et qui influença fortement le mouvement ouvrier en Suisse, grèves).

## Regard sur la classe ouvrière

On appréciera en revanche l'apport de la sociologue sur «le regard des autres». De nombreux membres des autorités religieuses, médicales et politiques commencent à s'intéresser à la «question ouvrière», qui acquiert ainsi une centralité dans la réflexion sociale. Ce souci de certaines élites, teinté d'un fort paternalisme, n'est cependant pas sans a priori, l'image d'un monde paysan réputé libre, sobre et pieux étant opposée à celle d'un peuple ouvrier associé aux méfaits de l'industrialisation, à la ruine morale et physique. Les efforts pour améliorer la condition ouvrière vont donc de pair avec une forte entreprise de moralisation.

Enfin l'apparition et les progrès d'une réglementation étatique dans le domaine du travail témoignent bien de cette centralité nouvelle de la «question ouvrière». L'auteure en rappelle les étapes. Ces lois sociales ont d'abord concerné les enfants puis les femmes. Laurence Marti en montre cependant les limites. D'abord, l'activité de ces deux catégories dans le cadre agricole n'a jamais suscité la moindre réflexion! Ensuite, il convient de voir les limites de ces réglementations, y compris de la tant vantée loi de 1877 sur les fabriques: celle-ci ne concerne en réalité que 160'000 personnes sur 1,2 million, puisqu'elle exclut les petites entreprises, les travailleurs à domicile et ceux de la construction.

En bref, ce petit livre montre qu'une prise de conscience de la condition ouvrière, tant chez les intéressés eux-mêmes que dans les cercles «bourgeois» a progressivement accompagné la naissance par étapes d'une classe ouvrière (l'auteure récuse le terme de «prolétariat») en Suisse au XIX<sup>e</sup> siècle. ■

Pierre Jeanneret

Laurence Marti, *L'émergence du monde ouvrier en Suisse au XIX<sup>e</sup> siècle*, Neuchâtel, Editions Livres-Alphil, 142 p. (Collection Focus)

# Un beau projet pédagogique et intergénérationnel

**CINÉMA** • Yamilé Arsenijević a réalisé une série de films avec enfants et adultes.

Yamilé Arsenijević-Jaussi est née en 1958. Depuis 1980, elle est maîtresse de classes enfantines (1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> Harmonies selon la terminologie actuelle), à la Vallée de Joux puis à Aubonne, avant de venir s'installer à Romainmôtier, au pied du Jura vaudois, en 1988. Elle a aussi écrit et monté des spectacles de théâtre.

Depuis 2008, elle a réalisé une série de films, avec le concours technique de son mari Mića. Ceux-ci se veulent une sorte de défense de l'institution publique. Ils espèrent aussi contribuer à réduire le fossé entre les générations. Or ce dernier s'est approfondi, du fait que beaucoup de personnes âgées vivent aujourd'hui en EMS. Même s'ils participent à un même projet, les sujets de ses films, tous tournés avec des enfants, et parfois la présence de leurs parents et grands-parents, voire d'autres personnes du troisième âge, sont différents.

Dans *L'école aux oiseaux* (2010), les gosses de six ans créent des films d'animation, en utilisant la pâte à modeler, le dessin, les découpes. Activité ludique certes, mais aussi formatrice. *Le Bal* a été réalisé en 2008 avec la classe enfantine de Premier, le village voisin. Les enfants ont appris les pas et

figures nécessaires aux danses folkloriques en ligne ou en cercles de diverses origines, ou encore pour la valse. Les fillettes sont vêtues de leurs plus jolies robes. Les enfants dansent en couple devant leurs parents et grands-parents sagement assis et tout émus. Puis adultes et enfants dansent ensemble. Les gosses verbalisent le projet. On n'est pas dans le spontanéisme absolu, ni dans l'esprit de *Libres enfants de Summerhill*, la bible des parents soixante-huitards... Yamilé Arsenijević croit en la nécessité de cadres et de structures permettant aux enfants de s'épanouir. Derrière l'aspect apparemment festif, il y a donc la volonté de l'institutrice de faire passer des apprentissages de vie.

Le titre du film *Comme l'eau vive* (2012) a été emprunté à une chanson bien connue de Guy Béart. Le projet est ambitieux. Parents et grands-parents sont invités à jouer de leur instrument à un bal, ce qui va favoriser des contacts entre personnes qui ne se connaissaient pas. Elles vont ensemble co-construire un orchestre improbable, les plus faibles s'appuyant sur les plus doués. C'est un véritable spectacle qui se prépare sous la conduite, bien présente mais peu dirigeante, de Yamilé. Un gosse s'initie au maniement

de la caméra. D'autres élèves réalisent des décors. Les enfants s'expriment sur le processus, apprenant ainsi à verbaliser leurs expériences et émotions. Du côté des adultes, on assiste à un échange entre cultures différentes, dans un climat de respect mutuel. Et vient le grand moment du bal lui-même, qui clôt cette expérience pédagogique totale. La joie règne. Parents et enfants dansent ensemble. «C'est quelque chose de magique», dit une participante. Quant à l'institutrice, elle s'exprimait ainsi dans une interview à *24 Heures*: «Les enfants ne sont pas du tout impressionnés par la caméra, ils sont naturels car ils ont l'habitude de moi.»

## Interpeller la société

Le film le plus émouvant est peut-être *Chronique d'une rencontre* (2013). Les élèves d'une classe enfantine se rendent à l'EMS de Croy, autre village de la région, pour partager le repas de midi avec les résidents et travailler avec eux à des objectifs pédagogiques. Yamilé s'est en effet aperçue que très peu d'enfants vont en visite en EMS. Le premier contact est certes un peu laborieux, des deux côtés. Pas facile pour un enfant

de cinq ans de converser avec une aînée de nonante ans! Mais peu à peu, au fil des heures, les interlocuteurs «s'apprivoisent». Naît alors, dans la plupart des cas, un véritable contact entre générations. Ce film est très touchant. Mais surtout, il interpelle la société, car il met le doigt sur la ghettoïsation des personnes âgées. Sélectionné au Festival du film d'éducation d'Evreux, il a été diffusé dans toute la France.

Un nouveau film, *Le rouge des mots* (poésie et peinture en lien avec la nature), commence sa carrière de projections publiques et a déjà rencontré quatre cents spectateurs. Il faut saluer l'engagement de cette institutrice dans un projet global qui requiert sans doute peu de moyens financiers, mais une grande disponibilité, beaucoup d'inventivité, une conscience sociale du fossé intergénérationnel, et bien sûr un véritable amour des enfants. ■

Pierre Jeanneret

Les films de Yamilé Arsenijević sont disponibles, en projections ou DVD chez: Air-de-rien, ch. du Pré des Cailles 10, 1323 Romainmôtier  
films@air-de-rien.ch et calendrier des projections sur www.air-de-rien.ch